**L’ipséité**

**Ricoeur : « …**pour tout le courant de l’idéalisme, à travers Kant, Fichte et Husserl… le *Cogito* n’est pas une première vérité que suivraient une seconde, une troisième, etc., mais le fondement qui se fonde lui-même, incommensurable à toutes les propositions, non seulement empiriques, mais transcendantale. Pour éviter de tomber dans un idéalisme subjectiviste, le ‘je pense’ doit se dépouiller de toute résonnance psychologique, à plus forte raison de toute référence autobiographique. Il doit devenir le ‘je pense’ kantien, dont la *Déduction transcendantale* dit qu’il « doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ». La problématique du soi en ressort en un sens magnifié, mais au prix de la perte de son rapport avec la personne dont on parle, avec le *je-tu* de l’interlocution, avec l’identité d’une personne historique, avec le soi de la responsabilité. » (*Soi-même comme un autre,* p. 22)

**Descartes** « je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose (…) Je connus de là que j’étais une substance dont toute l’essence ou la nature n’est que de penser, et qui, pour être, n’a besoin d’aucun lieu, ni ne dépend d’aucune chose matérielle. En sorte que *ce moi*, c’est-à-dire l’*âme* par laquelle je suis ce que je suis, *est* entièrement distincte du corps » (*Discours de la méthode*, AT VI, 32-33)

« Mais je ne connais pas encore assez clairement *ce que* je suis, moi qui suis certain que je suis (*Nondum vero satis intelligo, quisnam sim ego ille, qui jam necessario sum*) ; de sorte que désormais il faut que je prenne soigneusement garde de ne prendre pas imprudemment quelque autre chose pour moi, et ainsi de ne me point méprendre dans cette connaissance, que je soutiens être plus certaine et plus évidente que toutes celles que j’ai eues auparavant.

« C’est pourquoi je considérerai derechef *ce que* je croyais être avant que j’entrasse dans ces dernières pensées (*Quare jam denuo meditabor quidnam me olim esse crediderim, priusquam in has cogitationes incidissem*) ; et de mes anciennes opinions je retrancherai tout ce qui peut être combattu par les raisons que j’ai tantôt alléguées, en sorte qu’il ne demeure précisément rien que ce qui est entièrement indubitable » (Méditation seconde, AT IX, 19-20 ; AT VII, 25)

« je commence à connaître mieux *quel* je suis (*quisnam sim*) » (AT IX, 24 ; AT VII, 29)

**Carraud** « Tant que nous restons dans la *Meditatio secunda*, c’est-à-dire tant que nous avons affaire au *je* réduit qui s’interroge sur lui-même, la question première et unique dans laquelle séjourne la pensée cartésienne est celle de savoir *qui* je suis, moi qui suis. La méditation de l’essence est seconde par rapport à celle de l’identité – à laquelle Descartes reviendra autrement, puisque la méditation de l’identité, ce sera la tâche de la *Meditatio quarta*, qui la révèlera comme liberté » (*Pascal, Des connaissances naturelles à l’homme,* 125)

**Heidegger** « Le *Dasein* n’est pas simplement, comme tout étant en général, identique à soi-même au sens ontologico-formel où chaque chose est identique à elle-même : le *Dasein* n’a pas non plus simplement conscience de cette identité (*Selbigkeit*), à la différence des choses de la nature, mais le *Dasein* comporte une identité à soi-même spécifique : l’ipséité (*Selbstheit*). Son mode d’être est tel qu’en un sens, il *s’appartient en propre*, il *se possède soi-même* et pour cette seule raison peut se *perdre*. Si le *Dasein*  existant peut *se choisir soi-même proprement* et déterminer primordialement son existence à partir de ce choix, autrement dit, s’il peut exister proprement, c’est parce que l’ipséité, l’auto-appropriation appartient à l’existence. Mais il peut également se laisser déterminer en son être par les autres et exister primordialement de manière *non propre* dans l’oubli de soi-même » (*Problèmes fondamentauxde la phénoménologie*, p. 210 ; cf. *Etre et temps*, §9)